

## Une recherche de sens qui explore les profondeurs de la peau

Henry Lehmann, The Gazette, 18 novembre 2006

Traduction : Max Harrold

Une saisissante série d'huiles du peintre montréalais Richard Morin est présentée à la galerie Dominique Bouffard, galerie récemment inaugurée et pleine de promesses. Morin est un artiste dont la carrière inclut aussi la création de masques pour le Cirque du soleil et un apprentissage en décor de théâtre à l'Opéra de Paris. Son intense, presque douloureuse introspection, son art quasi réaliste, dans lequel monde objectif et hallucination se fondent en une même logique unique, s'insèrent dans le symbolisme, un mouvement en vogue au début du 20<sup>ème</sup> siècle. De nos jours le néo-symbolisme, jumelé avec une sorte de réalisme *born-again*, fait fureur. Devant cette qualité, nouvelle et étrange, de néo-symbolisme des douze huiles de Morin exposées présentement, il faut s'imprégner de cette sensation que chaque forme recèle un sens plus profond, même si ce sens n'apparaît pas d'emblée. Remarquez que l'art lui-même n'a aucune obligation de parfaite rectitude morale.



Dans une des meilleures, des plus évocatrices peintures de Morin, intitulée *Blanche-Faïence*, le point central est une femme nue voluptueusement dodue, sa petite tête ronde surmontant d'un simple appendice son corps massif, ses couches de peau bulbeuses comme des Michelin s'affaissant dramatiquement sous la force de la gravité. En fait, la terrestre - à moins que ce soit terreuse - avalanche cutanée paraît s'effiler aux extrémités; les bras et les pieds se dématérialisent, transformés inexplicablement en nuages de poussière. Le ruban jaune planant juste au-dessus de sa tête est une autre touche symboliste.

Cette exposition, qui présente un courant néo-symboliste d'une grande qualité, vaut certainement la peine d'une visite.